

|  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
|--|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|  | <p>Renaot Jean-François : Né le 4-12-1868 à Brest (Saint-Louis) ; 1892, prêtre, vicaire à Plouégat-Moysan ; 1896, vicaire au Conquet ; 1899, vicaire à Saint-Pol-de-Léon ; 1914, recteur de Plouézoc'h ; 1931, recteur de Landéda ; 1940, maison Saint-Joseph ; décédé le 5-09-1943.</p> <p>Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1943 p. 355.</p> |
|--|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

M. l'abbé Renaot, ancien Recteur de Landéda. — Le souvenir que laisse parmi nous M. l'abbé François Renaot est celui d'un prêtre « bon et fidèle ».

Né à Brest en 1808, il fit, chez les Frères, de bonnes études. Il pensa même suivre la vocation de ses premiers maîtres. Le Seigneur l'invitait à monter plus haut et le jeune François vint au Collège de Saint-Pol, où il rencontra de bons amis qu'il accompagna au Grand Séminaire. Il aimera plus tard à rappeler son goût pour les mathématiques : de fait, on en trouve trace dans les palmarès.

Le Grand Séminaire le conduisit jusqu'au sacerdoce, sans heurts, avec cette simplicité droite qui fut la marque de toute sa vie. Il fut vicaire à Plouégat-Guerrand, au Conquet, puis à Saint-Pol-de-Léon. En 1914, il fut nommé recteur de Plouézoc'h, et en 1931, à Landéda.

Pantout où il a passé, M. Renaot a été l'homme de Dieu, sympathique à la population. Il pensait que le prêtre est l'homme de l'église et du presbytère. Il voyait ses confrères chez eux et chez lui, mais demeurait fidèle à la résidence, grand devoir de celui qui a charge d'âmes.

M. Renaot fut bon. Les marins du Conquet s'en souviennent, et les pauvres de Saint-Pol et de Landéda. Mais sa main droite ignorait ce que donnait la main gauche. Il demeurait ferme cependant quand l'exigeait le bien commun. Certain cahier de prônes en garde encore la preuve. La piété simple de M. Renaot se manifestait par les prières traditionnelles à l'église et au presbytère. Ses vicaires et ses familiers sont d'accord pour témoigner qu'il fut, dans sa vie d'une régularité exemplaire, suivant avec scrupule son règlement de Séminaire. Simple aussi fut son activité. Il n'était pas de ceux qui se croient indispensables : il faisait son travail il laissait aux vicaires de faire le leur.

Plouézoc'h et Landéda lui doivent leur salle de patronage. Là aussi il savait encourager et se réjouir du bien fait par les autres. En 1933, il fit donner, aux paroissiens de Landéda, une mission, la première que l'équipe des Oblats de Marie eût prêchée en breton, dans le diocèse. Ses écoles libres trouvèrent en lui un protecteur zélé, et il aimait à recevoir dans son presbytère les collégiens auxquels il donnait volontiers les premières leçons de latin et de sciences.

Son aménité ne se démentait guère, même dans la plaisanterie qu'il comprenait et acceptait volontiers. La sagesse de M. Renaot fut souriante. Il se plaisait où il était, et pensait que le meilleur moment de la vie était le moment présent. Il semblait vivre sans regrets ni espérances ; il répétait souvent le mot de S. François de Sales : « Ne rien demander, ne rien refuser ». Il allait même sans doute jusqu'à ne rien désirer, pour lui, car pour sa paroisse, il la servait et ne s'en servait point. Il disait volontiers : « Quand je ne pourrai plus faire mon travail, je laisserai ma place à un autre. »

Le moment vint en juin 1939. Il accepta l'offre de démission que ses supérieurs lui transmirent. Il se retira à Saint-Pol-de- Léon, au manoir des de Kervénoaël, qui voulurent donner à l'ancien vicaire de Saint-Pol ce témoignage de sympathie. Avec une joie qu'il ne dissimulait pas,

M. Renaot retrouva la cathédrale, où il donna, durant sa retraite, l'exemple édifiant d'une piété assidue et régulière.

Cette retraite aurait pu se prolonger « dans la vie montante du vieillard ». On songeait à fêter solennellement son jubilé sacerdotal. La Providence ne le permit pas. Ce fut, par degrés, le crépuscule, puis la nuit de l'esprit. A mesure que les forces déclinaient, l'état de M. Renaot devint pénible, surtout pour son entourage. Ce bon prêtre eut l'immense avantage d'être entouré, jusqu'à la fin, par un personnel d'élite qui le soigna « maternellement ».

«Chacun porte sa croix», dit-il un jour à un ami fidèle, pendant un moment de lucidité. La sympathie de M. le Curé-Archiprêtre et de quelques confrères, l'appui de paroissiens discrets et reconnaissants soutinrent M. Renaot dans sa lente agonie. Il mourut le jour même du pardon de S. Pol Aurélien.

Nous qui croyons à la Communion des Saints, nous espérons que S. Pol aura conduit son pieux vicaire vers les tabernacles éternels. Et en gardant sa mémoire, qui fut celle d'un « juste », nous prierons pour le serviteur fidèle et bon qui nous a laissé, dans l'humilité du devoir, un exemple frappant de dignité sacerdotale.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 26/11/1943 p. 355.*